

André Malraux

Avant-propos au *Livre noir du Bangladesh*

How Pakistan violated human rights in Bangladesh, avant-propos en français et en anglais d'André Malraux, New Delhi, The Indian Council of World Affairs, 1972.

*

Je voudrais que ces pages ne fussent pas seulement un recueil de témoignages. Les hommes de ma génération sont suffisamment connus de l'atrocité pour n'en être, hélas, plus étonnés. Et l'humanité est telle qu'à l'atrocité, il est rare qu'on ne puisse répondre par l'atrocité.

Mais depuis des années, l'atrocité, à son origine, est banalement et affreusement politique.

On veut donc nous convaincre que le problème du Bangladesh, à son origine, l'est aussi. On ment.

Les stratèges de l'illusion nous ont beaucoup expliqué qu'il s'agissait de l'affrontement de la Chine (plus les Etats-Unis, peu importe) et de l'Union soviétique.

Je sais bien qu'un problème politique existait depuis la partition. L'Empire britannique jugeait qu'elle seule pouvait assurer le départ des Anglais : et il avait conçu un vaste encerclement de l'Arabie (Turquie, Iran, Afghanistan, Pakistan) que les Etats-Unis reprissent à leur compte. C'était aussi l'encerclement de l'Inde, d'où la politique de non-encerclement de Nehru. Gandhi n'avait pas pour rien proclamé le danger de la partition. Qu'on nous laisse en paix avec la Chine : cette fois, qu'a-t-elle fait sinon des discours ?

Mais enfin, si le maréchal Yahya Khan n'avait pas décidé d'exterminer les Bengalis, et s'il n'y avait pas envoyé ses avions bombardier les aérodromes indiens, quel serait le rôle de la Chine, des Etats-Unis, de l'Union soviétique, dans cette affaire ? Chaque ambassadeur aurait défendu son pays, selon l'usage. L'ambassadeur du Pakistan en France – je dis bien : du Pakistan –, a défendu noblement le Pakistan, il n'a tué personne. La victoire électorale de la ligne Awami était fâcheuse pour Islamabad. La victoire électorale du Front populaire l'avait été pour la droite française, elle n'avait pas exterminé ses adversaires pour autant. Quand la politique est un art, c'est celui de concilier, et non d'assassiner.

Les militaires qui étaient prêts à combattre avec moi pour le Bangladesh appartenaient, en France et ailleurs, à des formations politiques différentes. Ils ne connaissaient guère, alors, la position de l'Inde (qui n'en avait guère...). Ils ont été mobilisés par deux faits, auxquels le souvenir du Biafra donnait une tragique résonance : l'exode des réfugiés, l'extermination de l'élite du Bengale.

Les réfugiés d'abord. Lorsque notre presse les renvoyait dos-à-dos avec les troupes du maréchal Yahya, il restait que l'Inde devait accueillir dix millions de réfugiés hindous, et que le Pakistan ne devait accueillir aucun réfugié musulman, vînt-il même du Cachemire. On donnait le dialogue du général de Gaulle avec un commandant français de Syrie, qui lui dit :

«Et puis, pour prendre parti nous sommes trop mal informés.

– Mal informés, c'est possible, répond le Général, mais je me suis laissé dire que les Allemands étaient à Paris.»

Cette fois, si mal informé qu'il fût – il ne l'était pas très bien – le monde s'était laissé dire que les réfugiés étaient aux Indes.

Le second caractère particulier de la tragédie bengalie fut l'extermination systématique, organisée, de ceux qui, au Bangladesh, avaient voté contre le maréchal Yahya. Nous connaissons maintenant les puits pleins d'intellectuels. On avait choisi. Bien choisi. Et cette fois, il ne s'agissait pas d'hindous. J'insiste, car il est facile et sinistre de faire du drame du Bangladesh (l'Occident l'a fait) une guerre de religion. Si les musulmans du

Bangladesh avaient été d'accord avec Islamabad, comment la ligue Awami aurait-elle obtenu 167 sièges sur 169 ? Et qui donc ignore encore qu'un grand nombre de chefs de la résistance, ceux que le maréchal appelait déserteurs, avaient été des officiers de l'armée pakistanaise ? Que les hindous se soient sentis menacés les premiers, nul n'en doute. Mais la guerre civile, jusqu'à l'entrée en jeu de l'armée indienne, n'a pas été religieuse, elle a été nationale : celle des musulmans de Dacca, contre ceux d'Islamabad.

En mettant tout au pire (au pire, mais non au sang) le Pakistan d'Islamabad pouvait vivre sans le Bangladesh, la preuve, c'est qu'il est en train de le faire. Et lorsqu'un Etat veut à tout prix rendre une scission impossible, le plus sage est de ne pas traiter la moitié de son territoire en pays conquis. Lorsque la révolte a commencé, les soldats d'Islamabad n'étaient plus pour l'Est des concitoyens ni des coreligionnaires, ils étaient des occupants. Si l'on en doute, qu'on lise les témoignages que voici...

*